

la Cisjordanie un protectorat israélien, où Abbas ne peut pas bouger un policier sans en référer à Olmert.» Dans un discours qualifié d'historique et d'adieu, le premier ministre israélien Ehoud Olmert déclara :

« L'idée du rêve du "Grand Israël" est terminée » ; « ...Durant 40 ans nous avons été fautifs envers les Palestiniens » ; « ...Israël pourrait exprimer des regrets pour le sort des Palestiniens qui ont fui ou ont été chassés de chez eux en 1948 ». Pour Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne, le sort des réfugiés palestiniens à l'extérieur reste un problème essentiel et un quota raisonnable de retour doit être négocié. Ceux qui décident de rester dans le pays dans lequel ils résident actuellement devront recevoir une compensation. Cette information aura certainement des réactions importantes au Liban où plus de 400 000 palestiniens, soit l'équivalent de 10 % de la population locale.

### **BENJAMIN NÉTANYAHOU (1996 à 1999 et 2009 à 2021)**

**Né à Tel-Aviv.**

Lors de sa première rencontre avec Bill Clinton, il est si outrancier dans ses propos vis-à-vis des Palestiniens que le Président américain s'exclame : « *Pour qui se prend ce type ? C'est un fumier. Et je ne vais pas me faire avoir par ce genre de conneries* ». Tout est dit concernant la personnalité de Nétanyahou dont la politique est avant tout basée sur le franc-parler d'un colonialiste qui veut l'anéantissement des Palestiniens et la création d'un grand État d'Israël sous forme d'apartheid.

Ses propos sont édifiants. Ils s'adressent d'abord aux colons et à la population juive, mais aussi à la Communauté internationale qu'il nargue et défie en permanence. « *Aucun gouvernement n'a fait autant pour la colonisation que celui que je dirige !* », a déclaré Benyamin Netanyahu, premier ministre israélien, en 2017 à l'occasion de la pose de la première pierre d'un nouveau quartier de la colonie de Beitar Illit, la plus grande de Cisjordanie avec 50 000 habitants. Il s'agirait, selon le quotidien *Jerusalem Post*, de la première fois depuis son retour au pouvoir en 2009 que Benjamin Nétanyahou s'affiche lors d'une cérémonie d'agrandissement d'une colonie car les extensions de colonies israéliennes sont systématiquement critiquées par les Nations unies et la plupart des États. Mais, depuis que Donald Trump a succédé à Barack Obama à la présidence des États-Unis, les remontrances de Washington se font beaucoup plus légères. Ce sont même des encouragements. Depuis le mois de juin, le gouvernement israélien a commencé la construction d'une toute nouvelle colonie à Amichaï. Celle-ci doit permettre de reloger les colons d'Amona dont la colonie a été démolie à la demande de la justice. En un an, on compte 70 % de constructions de colonies supplémentaires. Et en Cisjordanie et Jérusalem-Est, dans les Territoires palestiniens occupés par Israël, on compte 600 000 colons pour 3 millions de Palestiniens.

Avec le soutien inconditionnel de Trump, Nétanyahou tient un langage à la fois décomplexé et hypocrite : « *Israël s'est engagé à parvenir à la paix avec tous ses voisins arabes, y compris les Palestiniens. Hier, le président Trump et moi*

*avons discuté de cela. J'apprécie le leadership du président Trump, son engagement à défendre Israël et son implication à faire avancer un avenir pacifique pour tous. Ensemble, nous pouvons saisir les opportunités de paix et, ensemble, nous pouvons affronter les grands dangers de l'Iran».*

*[...] «L'alliance remarquable entre les États-Unis et Israël n'a jamais été aussi forte, n'a jamais été plus profonde. Israël est profondément reconnaissant pour le soutien de l'administration Trump, du Congrès américain et du peuple américain».*

*Il n'oublie pas de rendre hommage au théoricien et fondateur du mouvement et du dogme sioniste : «Mesdames et Messieurs, en cette année de visites historiques d'anniversaires et de commémorations, Israël a tellement à remercier. Il y a cent-vingt ans, Theodor Herzl a convoqué le Premier Congrès sioniste pour transformer notre passé tragique en un avenir brillant en établissant l'État juif. Il y a cent ans, la Déclaration Balfour a fait avancer la vision de Herzl en reconnaissant le droit du peuple juif à un foyer national dans notre patrie ancestrale. Il y a soixante-dix ans, les Nations unies ont fait avancer cette vision en adoptant une résolution soutenant la création d'un État juif. Et il y a 50 ans, nous avons réunifié notre capitale éternelle Jérusalem, obtenant une victoire miraculeuse contre ceux qui cherchaient à détruire notre État. Theodor Herzl était notre Moïse moderne – et son rêve est devenu réalité. Nous sommes retournés sur la Terre Promise, avons relancé notre langue, rassemblé nos exilés et construit une démocratie moderne et prospère».*

*[...] «Demain soir, les Juifs du monde célèbreront Rosh Hashanah, le début de notre nouvelle année. C'est un moment de réflexion, et nous nous réjouissons de la renaissance miraculeuse de notre nation et c'est avec beaucoup de fierté qu'Israël est en capacité de faire des propositions à toutes les Nations. Regardez autour de vous et voyez ces contributions tous les jours – dans les aliments que vous mangez, l'eau que vous buvez, les médicaments que vous prenez, les voitures que vous conduisez, les téléphones cellulaires que vous utilisez et de nombreuses autres façons de transformer notre monde. Vous le voyez dans le sourire d'une mère africaine dans un village éloigné qui, grâce à une innovation israélienne, ne doit plus marcher huit heures par jour pour apporter de l'eau à ses enfants. Vous le voyez dans les yeux d'un enfant arabe, qui a été transporté en Israël pour subir une opération de sauvetage cardiaque. Et vous le voyez dans les visages des personnes touchées par les tremblements de terre d'Haïti et du Népal, qui ont été sauvées des décombres et qui ont reçu une nouvelle vie grâce aux médecins israéliens».*

*[...] «Comme le prophète Isaïe l'a dit : "Je vous ai fait lumière pour les Nations, apportant le salut aux extrémités de la Terre". Aujourd'hui, 2 700 ans après la prophétie d'Isaïe, Israël devient une puissance montante parmi les Nations. Et enfin, sa lumière brille sur les continents, apportant l'espoir et le salut aux extrémités de la Terre.*

*Bonne année, Shanah Tovah d'Israël. Je vous remercie.» (cité par JSS News)*

Pour les Palestiniens, le bilan de Netanyahou est particulièrement dramatique tant il a illustré une politique colonialiste développée en toute impunité sans jamais se référer au Droit international, en sachant que la communauté internationale le soutenait sans réserve. Elle émettait quelques critiques de temps à autre, mais n'agissait jamais, pratiquant la politique de "Ponce Pilate". Elle a toujours laissé faire. Ce fut le cas du président français Emmanuel Macron qui dans ses discours ne manquait jamais de souligner le fait qu'il était anti-colonialiste, mais appuya toujours sans réserve ses colonisations et ses guerres. Les communiqués de l'Élysée ne mentionnent jamais les mots Palestine et Palestiniens, en plein déni de la réalité et le président français commentera la guerre contre Gaza en disant «*Israël a le droit de se défendre*», ce qui est un véritable permis de tuer, un encouragement à bombarder et détruire écoles, crèches, agriculture et ne dira un mot lorsque les bâtiments de l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees) furent détruits par les bombes. Ce sont les résistants Palestiniens qui ont le droit de réagir avec leurs faibles moyens avec des pierres contre des avions et des tanks. En mai 2021, Israël tua en une semaine plus de civils palestiniens dont 50% de femmes et d'enfants que l'armée russe en Ukraine pendant la même période. L'omerta pratiquée par l'ensemble de la presse française passa ces informations sous silence.

Le principal titre de gloire de Nétanyahou consista à faire voter par la Knesset une loi dite de l'État Nation juif qui crée officiellement et légalement les conditions de l'apartheid. La reconnaissance par Trump de la souveraineté d'Israël sur le Golan et de Jérusalem comme capitale une et indivisible furent des cadeaux défiant le Droit international et les prises de position de l'ONU. Toujours sous l'égide de Trump, les Accords d'Abraham avec quelques Émirats arabes, le Soudan et plus récemment le Maroc vinrent consacrer une diplomatie de reconnaissance et de partenariat avec Israël qui fit voler en éclats l'unité de la Ligue arabe. La synergie des personnalités d'extrême droite entre Trump et Nétanyahou consacre un sionisme triomphant avançant sans vergogne en se moquant du Droit international et de la communauté internationale. Elle marque aussi une façon de gouverner où l'exécutif israélien et ses responsables, en pratiquant une politique d'extrême droite et en se prenant pour les maîtres du monde, estimaient qu'ils ne peuvent aller que de conquêtes en conquêtes. D'autre part, Nétanyahou créa des liens diplomatiques prioritaires avec des pays populistes et d'extrême droite tels que la Russie, la Hongrie, l'Inde, l'Amérique de Trump, pour faire d'Israël le pôle mondial d'une nouvelle extrême droite.